

Réagir, résister à sa manière

Actes justes au Rwanda

Sont présentés ici quelques récits d'actes de sauvetage et de résistance, qualifiés d'actes justes et tirés de l'histoire du génocide au Rwanda. Ils font partie d'un plus grand ensemble de récits tirés des grandes tragédies génocidaires du XX^e siècle présentés à la fin du Volet Réflexif du Site-Mémorial du Camp des Milles.

Un acte juste a pour but de réagir à une injustice. Il s'agit ici d'actes destinés à aider autrui ou à combattre une situation dans un contexte génocidaire. Ces actes désintéressés, individuels ou collectifs, peuvent être apparemment anodins, voire passifs, violents ou héroïques, un simple geste de soutien momentané, comme une action décisive de sauvetage ou de résistance armée. Ils sauvèrent des dizaines de milliers de vies et constituèrent souvent des obstacles importants devant les politiques criminelles, avant même de réussir parfois à renverser la situation par les armes.

Ces récits ne sont qu'une infime partie des actes innombrables réalisés par des femmes et des hommes de toutes conditions et de toutes origines dans des circonstances les plus diverses. Ils expriment l'humain en l'homme et constituent pour chacun un exemple de l'exercice actif et efficace de la vigilance et de la responsabilité.

Un abbé accueille des réfugiés

Pendant le génocide rwandais, les réfugiés de la paroisse de Mukaranga à Muhazi, Kibungu trouvent un leader qui organise leur lutte pour survivre, un homme prêt à mourir en leur nom. Les réfugiés affluent par milliers à la paroisse à partir du 7 avril. L'abbé Jean-Bosco Munyaneza leur offre un sanctuaire, des vivres et un réconfort spirituel. Inlassablement, il s'efforce d'accueillir et d'aider les réfugiés mais il ne parvient pas à empêcher les attaques sur la paroisse à partir du 10 avril. Dans les deux jours qui suivent, les réfugiés vont endurer des assauts incessants par les forces alliées des *interahamwe*, des gendarmes et des agents gouvernementaux des régions environnantes levées contre eux. Durant cette période, l'abbé Jean-Bosco Munyaneza œuvre avec son collègue, l'abbé Joseph Gatara, pour organiser la résistance au massacre, allant, en dernier ressort, jusqu'à lancer des pierres sur les tueurs de ses propres mains. Il a l'opportunité de s'échapper mais il refuse de quitter les réfugiés. Le massacre au cours duquel il trouva la mort fut aussi un carnage où périrent la plupart des réfugiés de la paroisse.

« L'abbé Munyaneza a donné sa vie pour nous. Il a accepté de mourir pour nous alors qu'il avait tout loisir de nous tourner le dos pour garder la vie sauve. Il nous a montré une force de cœur exceptionnelle. Il a tout fait pour nous sauver, mais en vain. Plus encore, il ne nous a pas laissés mourir seuls ; il nous a accompagnés jusque dans la mort. Nous prions à son intention et perpétuons sa mémoire au même titre que celle de nos propres défunts. »

Gilbert

Une sage-femme de 67 ans et ses filles abritent de nombreux Tutsi

En 1994, Thérèse Nyirabayovu, 67 ans, sage-femme du secteur Muhima arrive à protéger des amis et voisins *Tutsi* grâce à l'éminente place qu'elle occupe dans sa communauté.

Sa décision d'abriter des *Tutsi* se fonde sur la conviction que toute personne a « le devoir de venir en aide à des êtres humains en danger ». Veuve, elle met tout en œuvre avec ses quatre filles pour subvenir aux besoins des dix-huit personnes réfugiées dans son domicile.

Thérèse parvient aussi à trouver suffisamment d'énergie pour apporter des vivres à d'autres personnes rassemblées dans la paroisse voisine. Son domicile fait l'objet de fouilles assidues et elle est interrogée sans relâche. Une grenade est même lancée sur sa maison. La vie de Thérèse est sans cesse menacée par les miliciens qui ont entendu parler de son action.

« Thérèse était connue de tout le monde pour son courage et ses compétences de sage-femme. Elle a toujours été pauvre, d'autant plus qu'elle était veuve depuis maintes années... Thérèse et ses filles nous ont cachés pendant presque deux mois tout en sachant qu'elles risquaient leur vie. »

Odette Mukakarera

Un officier de l'armée rwandaise sauve une notable Tutsi

En 1994, un officier supérieur de l'armée veut tenter de retrouver Jeanne, une femme *Tutsi*, à la demande de son mari, un notable *Hutu*. Il arrive malgré les barrages à atteindre la ville de Butare, dans le sud du Rwanda, où elle s'est réfugiée. Avec l'aide de la famille d'accueil, il va lui permettre de s'enfuir.

Grâce à leur statut social, la famille d'accueil impose leur maison comme station pour le convoi d'un cardinal français en visite au Rwanda. Jeanne peut s'y glisser sans être vue, puis partir avec le cardinal et sa suite. Par chance, le convoi n'a pas été contrôlé : Jeanne peut ainsi échapper aux bandes armées et à la mort.

Un paysan Rwandais laisse passer un couple mixte dans un barrage

Samuel et sa femme, un couple mixte notable de Butare, tentent de fuir la ville pour aller en lieu sûr. Mais le fils du chef local de la Milice refuse de les laisser partir : il craint que l'on apprenne par eux l'implication de sa famille dans les tueries. Prenant de grands risques, un paysan de leur connaissance, gardant un poste de barrage routier, les laisse passer, tout en retardant le fils du chef de la Milice afin qu'ils aient le temps de s'évader.

Un médecin allemand protège des Tutsi

Le Docteur Wolfgang Blam, un médecin allemand vivait au Rwanda depuis de nombreuses années et travaillait dans la salle d'opérations de l'hôpital rural de Kibuye. Cela faisait longtemps qu'il travaillait avec des personnes de milieux ethniques et politiques différents, qu'il les soignait et qu'il était respecté par elles.

Le docteur Blam avait épousé Jacqueline, une *Tutsi*, dont il avait un fils, né deux mois à peine avant le génocide. En 1994, il refuse de partir avec les autres expatriés ; il ne veut laisser ni son épouse ni son travail. Il travaille dans des conditions extrêmement difficiles au début des massacres. Il met ses compétences au service de parents, amis, patients et réfugiés *Tutsi*. Il s'efforce d'offrir une protection ainsi qu'un traitement aux malades et aux blessés qui arrivent en masse à l'hôpital.

Le docteur Blam prit soin d'Anne-Marie Mukantabana, alors âgée de quatorze ans, qui gagna l'hôpital après le massacre de sa famille. Elle se rappelle comment il arrivait fréquemment au docteur de supplier les *Interahamwe* de laisser ses patients en paix :

« Il se donnait de tout son cœur. Nous les rescapés, nous le gardons dans notre mémoire, même si nous ne pouvons pas lui exprimer notre reconnaissance. Il s'est chargé de soulager notre détresse alors qu'il était étranger, au moment où nos propres frères nous massacraient. »

Anne-Marie Mukantabana

Un maçon creuse des tranchées pour cacher des Tutsi

En 1994, Frodouald Karuhije, maçon *hutu*, cache et nourrit des habitants des communes de Nyamabuye, Ntongwe et Gitarama, durant plus d'un mois alors que la plupart d'entre eux lui sont inconnus. Il creuse sur son terrain des tranchées profondes et invisibles à tous ceux qui n'en connaissent pas l'existence. Il les camoufle avec des branches, de la terre et des plantes. Frodouald dit qu'il était « tout à fait prêt à mourir pour des *Tutsi* qui s'étaient réfugiés chez lui ». Il a sauvé ainsi la vie de 14 *Tutsi*, hommes, femmes et enfants.

« C'est un homme bon et sage. Il était pauvre mais il a accepté de nous abriter et de nous nourrir pendant plus d'un mois et demi. Karuhije s'est dévoué pour nous pendant le génocide. »

Phidentia Mukamwiza

Une guérisseuse Hutu invoque les esprits pour effrayer les miliciens

Durant le génocide rwandais, Sula Karuhimbi, guérisseuse de 75 ans de Musamo (commune de Ntongwe à Gitarama), protège certains de ses voisins *Tutsi* dans le *interahamwe* et tente d'en aider plusieurs autres. Sula donne asile à des *Tutsi* sur sa propriété et s'oppose farouchement aux miliciens qui viennent les chercher. Agricultrice, elle réussit à nourrir les gens qu'elle cache chez elle avec le produit de ses terres, les hébergeant dans de bricolages et construit pour ses bêtes. Parce qu'elle a peu de ressources et qu'elle paraît vulnérable, Sula n'attire pas l'attention de la milice. Toutefois, au bout d'un certain temps, les *Interahamwe* commencent à la soupçonner. Elle joue sur sa réputation de guérisseuse pour convaincre les miliciens que elle peut convoquer des esprits maléfiques, de sorte qu'ils finissent par la craindre.

« Karuhimbi se montre accueillante envers tout le monde, même des inconnus. Il est difficile de savoir le nombre exact de personnes qu'elle a pu sauver. Son courage pendant le génocide a été sans égal. Très peu de gens auraient pu faire ce qu'elle a fait. »

Hassan Habiyakare, ancien réfugié

Un préfet empêche les massacres dans sa région durant deux semaines

Jean-Baptiste Habyarimana, préfet de Butare, a pu empêcher l'extension du génocide depuis le 6 avril 1994 jusqu'à sa destitution le 18 avril 1994.

Un Hutu soudoie des miliciens pour empêcher l'assassinat de sa belle-fille

Augustin Sebashongore, *Hutu* de Gishamvu protège et sauve sa belle-fille *tutsi*, Brigitte Mukantabana en donnant de l'argent aux bourreaux pour qu'ils ne la tuent pas.

Un militaire Hutu accompagne à la frontière la femme Tutsi d'un collègue

Rwagasore, un militaire *Hutu* accompagne et protège Brigitte Mukantabana dans sa fuite de Gishamvu à Cyangugu, près de la frontière du Congo. Envoyé par l'époux de Brigitte Mukantabana, lui aussi un militaire *Hutu*, il arrive à garantir sa sécurité et l'amener à bon port saine et sauve.

Des amis Hutu offrent un abri temporaire à une femme Tutsi

Urayenzeza Bernadette se rend à Runyinya où elle trouve refuge chez des voisins et parents *Hutu*. Elle se cache chez plusieurs amis, notamment Misigaro, Sekimondo, Gatera André, Nyiramatama Candide. Elle y reste quelques jours avant de partir à nouveau pour ne pas les mettre en danger. Puis elle va à Runyinya et vit chez les Barigira, des parents de sa famille. Elle y reste plusieurs mois puis fuit avec eux, sous la menace des rebelles du FPR. Ils arrivent finalement à se sauver.

Elle protège sa communauté rwandaise des violences

Félicitée Niyitegeka, de la communauté des Auxiliaires de l'Apôtre du diocèse de Nyundo, œuvre pour protéger sa communauté de filles *Tutsi* et *Hutu*.

Lorsque la violence éclate, Félicitée veille à ce que les tensions ne se propagent pas au sein de la communauté. Elle est la seule à répondre au téléphone et à ouvrir la porte, pour que la présence de filles *Tutsi* dans le centre ne soit pas découverte. Le centre devient même un véritable sanctuaire pour les réfugiés. Elle commence à évacuer les plus vulnérables en les aidant à passer la frontière pour gagner la RDC mais les *Interahamwe* découvrent ses plans. Félicitée refuse de s'échapper lorsque son frère, commandant de l'armée, lui envoie un véhicule et une escorte de soldats. Le lendemain, les *Interahamwe* pénètrent dans le centre pour enlever les filles *Tutsi*. Sachant qu'elles allaient être tuées, Félicitée insiste pour les accompagner. Elle les aide à chanter et à prier ; puis elle est tuée, elle aussi.

« Félicitée a été une véritable héroïne au point d'accepter de donner sa propre vie pour les Rwandais. Ce qu'elle a fait pour nous ne doit jamais s'effacer de nos cœurs. Elle mérite d'être proclamée sainte. »

Immaculée Tuisyenge, rare survivante de la communauté

Un Hutu fait passer la frontière du Burundi à sa belle-sœur

Isaïe Sindikubwabo habitant du secteur Ruhororode aide Musabyimana Emérite, sa belle-sœur, à traverser la frontière du Burundi jusqu'à Murama chez une femme burundaise nommée Angela qui l'héberge jusqu'à la fin du génocide rwandais

Des Hutu aident une inconnue Tutsi en la présentant comme une des leurs

Musabyimana Emérite fuit Mugusa après l'assassinat de son mari et de son bébé. Sur le chemin de Kigembe elle échappe à la mort grâce à l'intervention de trois personnes inconnues qui demandent aux tueurs de la laisser partir, affirmant qu'elle était Hutu.

Le maire Hutu mobilise sa police contre la tuerie

En 1994, Jean Marie-Vianney Gisagara de Nyabisindu fait preuve d'une position ferme contre la violence. Dès que les problèmes commencent à se manifester, il intervient pour défendre les *Tutsi* de sa commune. Apprenant une attaque dans le secteur de Nyarusange, il prend avec lui la force de police communale et met les *Interahamwe* en déroute, en arrêtant plusieurs. Puis il donne pour instructions aux conseillers locaux de résister aux exigences des génocidaires et lance un appel au calme. Finalement, il est obligé de se cacher, mais est vite retrouvé et brutalement tué. En guise d'avertissement et pour donner un exemple de ce qui arriverait à tout *Hutu* qui essaierait de tendre la main aux *Tutsi*, il est attaché à une camionnette et traîné à travers les rues à Nyanza. Onze membres de sa famille, dont ses parents, ses frères et sœurs et sa femme, sont tués. Ils sont parmi les premières victimes des *interahamwe* à Nyanza. Après la mort de Gisagara, le génocide ne rencontre plus la moindre résistance à Nyabisindu.

« Gisagara a été un vaillant gardien de l'unité des habitants de Nyanza. Il mérite que son nom soit retenu pour la postérité. »

Pélagie Mukantagara, sa tante

Un commerçant risque sa vie pour sauver des Tutsi

Durant le génocide rwandais, Paul Kamanzi, commerçant de Muhazi, à Kibungo, fait tout ce qu'il peut pour déjouer les plans des génocidaires. Kamanzi, dont les propres frères sont partisans de la cause extrémiste, coupe ses liens avec sa communauté et sa famille parce qu'il ne peut pas vivre aux côtés de personnes qui sont impliquées dans les tueries. Il avertit les *Tutsi* des intentions des *Interahamwe* et s'efforce de leur trouver des cachettes. En dernier ressort, lorsque son propre père refuse de répondre à son appel à l'aide, Kamanzi décide de rester avec ses amis réfugiés, dans le bureau communal. Le 15 avril, des *Interahamwe*, des membres de la Garde présidentielle et des policiers lancent un assaut contre les réfugiés ; Kamanzi se bat à leurs côtés. Il est abattu tandis qu'il tente de s'échapper avec les réfugiés *Tutsi*.

« Kamanzi était un garçon généreux. Il avait un comportement exemplaire. Il aimait tout le monde, sans distinction d'origine. Il l'a montré quand il a accepté de mourir pour nous, les *Tutsi*, avec nos jeunes.. »

Témoignage anonyme

Un prêtre Hutu participe à un réseau d'évasion

En 1994, l'abbé Baudouin Busunyu de la paroisse de Nkanka à Kamembe, Cyangugu, aide en secret des *Tutsi* au mépris des membres de sa famille et en particulier de son père, Michel Busunyu, chef de la milice *Interahamwe*, ainsi que du curé partisan lui aussi des génocidaires. Il offre aux réfugiés un secours pratique. Il s'associe au réseau d'évasion géré par des prêtres afin de leur faire passer la frontière pour qu'ils gagnent Bukavu en RDC. A pied, il se rend aux bords du lac avec les réfugiés et paie des pirogiers pour qu'ils les acheminent jusqu'à Bukavu, accompagnant certains d'entre eux jusqu'à leur destination. Une fois, sur le chemin du retour, l'abbé Busunyu est capturé par une patrouille de la milice sur le lac Kivu. Roué de coups, il parvient cependant à soudoyer les miliciens pour qu'ils le libèrent. C'est tandis qu'il se trouve dans un camp de réfugiés au Zaïre qu'il est tué.

« L'abbé Baudouin Busunyu nous a montré qu'il s'acquittait parfaitement du travail de Dieu, s'occupant de nous dans les plus durs moments. Ce qu'il a fait au cours du génocide avait quelque chose de surhumain et il aurait sûrement été tué s'il avait été pris en train de protéger des *Tutsi*. »

Micheline Mukayiranga

Le curé yougoslave lutte contre les persécution au Rwanda

Pendant le génocide rwandais, l'abbé Vieko Curic, prêtre expatrié, originaire de l'ancienne Yougoslavie, consacre ses efforts à dispenser une assistance pratique et des soins médicaux aux personnes déplacées, allant jusqu'à aider certains à s'échapper. Alors que la plupart des autres expatriés sont évacués, l'abbé Vieko reste aux côtés des habitants de sa paroisse de Kivumu. Il condamne ouvertement la violence et continue de prêcher les vertus de la paix et de l'unité tout au long du génocide malgré les menaces des *interahamwe*. Après la tragédie, l'abbé Vieko fit preuve d'une totale impartialité, aidant aussi bien les *Hutu* que les *Tutsi* à reconstruire leur communauté. Aujourd'hui, à Kivumu, on peut encore voir les foyers et les bâtiments que l'abbé Vieko a financés ; hélas, le prêtre, quant à lui, n'est plus. Il a été abattu le 31 janvier 1998 à Kigali.

« L'abbé Vieko a tout fait pour nous aider, aussi bien avant, que pendant et après le génocide. Les autres expatriés ont abandonné les Rwandais mais lui, il a refusé. »

Espérance Mujawamariya

Un prêtre Tutsi accueille des réfugiés et organise la lutte

Pendant le génocide rwandais, l'abbé Jean-Pierre Ngoga tente d'empêcher le massacre des 30 000 réfugiés de la paroisse de Kibeho. Ils sont sans arme et sans défense face à des milliers d'assassins, y compris des gendarmes résolument décidés à les exterminer. En tant que *Tutsi*, et parce que sa sagesse lui a permis de tenir tête à des personnalités locales importantes et même aux chefs des génocidaires, l'abbé Ngoga est constamment menacé. Il recueille les réfugiés et tente de subvenir à leurs besoins. Après plusieurs assauts sur la paroisse, les miliciens et les gendarmes s'unissent pour commettre un terrible massacre le 14 avril, éliminant la quasi-totalité de la communauté *Tutsi* de la région. A l'issue du massacre, l'abbé Ngoga supplie tous les survivants de quitter la paroisse et il emmène certains d'entre eux à Butare en quête de sécurité. C'est là que, quelque temps plus tard, il fut incarcéré puis assassiné.

« C'était un très bon prêtre. Il disait toujours haut et fort ses convictions. Ngoga s'est sacrifié pour nous pendant le génocide. Il ne s'est jamais démoralisé. Il nous encourageait à résister aux *interahamwe* et à lutter. J'ai eu beaucoup de peine quand j'ai appris la mort de Pierre Ngoga.. »

Emmanuel, rescapé

Trois prêtres sauvent des Tutsi contre l'avis de leur hiérarchie

En 1994, trois jeunes prêtres, l'abbé Joseph Boneza, l'abbé Ignace Kabera, et l'abbé Dieudonné Rwakabayiza, deux *Tutsi* et un *Hutu* de la paroisse de Mibilizi refusent d'être évacués lorsque la paroisse est menacée, malgré les conseils de l'évêque de Cyangugu qui les implore de le rejoindre. Ensemble ils font preuve d'un esprit de solidarité défiant les discours de haine raciale des tueurs et continuent à apporter des vivres, de l'argent et des encouragements aux rescapés.

« Le courage des abbés Ignace, Joseph et Dieudonné est tellement grand que je ne trouve pas les mots pour le décrire... Ils ont préféré nous aider à résister et à lutter énergiquement contre les *interahamwe*. [...] Ils possédaient des dons particuliers que Dieu n'avait pas donnés aux autres. »

Sœur Bernadette

Un abbé Hutu crée un hôpital dans la cathédrale

En 1994, l'abbé Oscar Nkundayezu, de la paroisse de Cyangugu, commune de Kamembe, n'hésite pas à risquer sa propre vie pour s'occuper de ceux qui fuient les massacres. Il prend un soin méthodique à la recherche de vivres, de l'eau et de soins médicaux pour les réfugiés rassemblés au stade de Kamarampaka, théâtre de nombreux enlèvements et de massacres. Il leur rend visite chaque jour pour célébrer la messe et les reconforter.

Dans la cathédrale voisine, l'abbé crée un hôpital de fortune qui sert également de cachette à ceux qui sont particulièrement menacés. Son acharnement est un facteur déterminant dans l'établissement à Cyangugu d'un réseau clandestin d'évacuation qui permet à des *Tutsi* de traverser le lac Kivu pour gagner la RDC. Il contribue à la collecte de fonds et parvient même à persuader certains résidents locaux, y compris des *Interahamwe*, d'emmener les réfugiés en sécurité en échange d'une somme d'argent. Il leur remet des lettres d'introduction à présenter à différents contacts une fois en RDC.

« L'abbé Oscar est reconnu pour sa simplicité et son hostilité à toute forme de mal, notamment la discrimination. Il a sacrifié ses besoins pour ceux des réfugiés, alors que ses collègues résistent à la même cathédrale n'en ont pas fait autant. Il a aidé les nécessiteux sans avoir peur. »

Béata Mukamasoni

Un prêtre sauve plus de mille cinq cent personnes au Rwanda

L'abbé Célestin Hakizimana du centre pastoral St. Paul, Kigali, transforme le centre en refuge pour quelque deux mille personnes durant le génocide rwandais. La plupart ont la vie sauve car l'abbé Célestin Hakizimana intervient lors de chacune des tentatives de la milice. Certes, il ne parvient pas à empêcher la mort de tous les réfugiés mais, malgré la violence opposée à laquelle il doit faire face, il tente d'écarter les tueurs par la voie de la persuasion et parfois par des pots-de-vin. Il tient tête à certains des plus grands chefs génocidaires de Kigali. L'abbé Hakizimana s'occupe de leurs besoins, il leur procure à manger et à boire ; parfois en prenant des risques majeurs car il arrive qu'on lui tire dessus quand il va chercher de l'eau. Il défend les réfugiés presque sans aucun soutien. Il sauve ainsi plus de 1500 *Tutsi*.

« Il s'est sacrifié pour nous protéger. Pour preuve, le nombre de survivants à Saint-Paul. Il dépasse 1500 personnes. Il faut lui rendre hommage et proclamer son héroïsme. »

Sylvérien Mudenge, un rescapé

Le maire Hutu défie les autorités et accueille les réfugiés

A l'encontre de bien des fonctionnaires des administrations locales qui deviennent souvent les organisateurs du génocide de 1994, Callixte Ndagijimana, bourgmestre de Mugina, fait s'unir les habitants pour lutter contre la violence qui menace de s'infiltrer à travers les frontières. Il agit avec force et détermination dans sa lutte contre les *interahamwe*. Il accueille chaleureusement les centaines de réfugiés pris de panique qui arrivent des environs. Il offre de la nourriture aux *Tutsi* ; il sillonne tous les secteurs de la commune pour transmettre un message de paix parmi ses résidents. Lorsque les *interahamwe* envahissent la commune, il reste avec les *Tutsi*, les défendant avec l'aide de quelques policiers communaux. Il tombe dans une embuscade et est assassiné le 21 avril. Après sa mort, la résistance contre les *Interahamwe* à Mugina s'effrite et les massacres des *Tutsi* commencent dans le secteur.

« Callixte était tellement courageux ! Je ne vois personne capable de faire tout ce qu'il a fait dans toute la préfecture de Gitarama. Ce que nous pouvons demander au gouvernement, c'est de l'élever au rang des héros national... »

Concilie Kampire, femme et mère de victime

Un conseiller *Hutu* refuse de collaborer aux massacres et réussit à créer dans son secteur un sentiment d'unité avec les *Tutsi*

En 1994, Ladislav Uzabakiriho, conseiller du secteur Kinzuzi, use de tout son pouvoir pour permettre à la plupart des *Tutsi* de son secteur d'échapper au massacre. Il parvient à instaurer parmi les habitants de Kinzuzi un sentiment d'unité si fort que le secteur arrive à résister au génocide. Il obtient que presque tous les *Hutu* de Kinzuzi luttent au nom de leurs voisins *Tutsi*. Il refuse de collaborer avec les autres fonctionnaires locaux qui planifient les tueries, malgré l'intense pression exercée sur lui. Il conteste ainsi les rumeurs et la propagande promouvant les tueries et incite les résidents de Kinzuzi à défendre le secteur. Ladislav et les autres *Hutu* endurent cependant les menaces et les coups des *Interahamwe*. Certains sont restés invalides à vie.

« *Ladislav Uzabakiriho était un homme doux et compréhensif. Il savait résoudre les litiges des citoyens sans prendre parti. Il avait uni tous les habitants de Kinzuzi.* »

Le conseiller Cassien

Un vieil homme lutte contre la politique de division ethnique au Rwanda

Le vieux Gabriel Mvunganyi, du secteur de Ngoma, milite contre la politique de division ethnique avant même le génocide rwandais lors d'une recrudescence de violence en 1992. Le ressentiment dont il fait l'objet du fait de ses opinions est renforcé par son refus d'adhérer à l'un quelconque des partis politiques qui essaient au début des années 1990 et tentent de le recruter. En avril 1994, les *Interahamwe* le perçoivent comme une menace susceptible d'éroder la frénésie de tueries collective. Les miliciens fouillent sa maison quotidiennement. Malgré tout, il cache deux jeunes filles *Tutsi* chez lui pendant plusieurs jours. Pourtant, vers la fin du mois de mai, il décide de sortir avec sa fille. C'est là qu'il est identifié par des soldats qui comptent parmi les génocidaires de la zone. Ils tourmentent le vieil homme, l'humilient puis le tuent par balle. « *Gabriel est mort à cause de sa gentillesse et de son intégrité. C'était un vieil homme honnête et respecté par tous ses voisins. Il était gentil avec tous, sans distinction ethnique.* »

Pascasie Mukarora, voisine

Le maire *Hutu* défie les autorités et accueille les réfugiés

A l'encontre de bien des fonctionnaires des administrations locales qui deviennent souvent les organisateurs du génocide de 1994, Callixte Ndagijimana, bourgmestre de Mugina, fait s'unir les habitants pour lutter contre la violence qui menace de s'infiltrer à travers les frontières. Il agit avec force et détermination dans sa lutte contre les *interahamwe*. Il accueille chaleureusement les centaines de réfugiés pris de panique qui arrivent des environs. Il offre de la nourriture aux *Tutsi* ; il sillonne tous les secteurs de la commune pour transmettre un message de paix parmi ses résidents. Lorsque les *interahamwe* envahissent la commune, il reste avec les *Tutsi*, les défendant avec l'aide de quelques policiers communaux. Il tombe dans une embuscade et est assassiné le 21 avril. Après sa mort, la résistance contre les *Interahamwe* à Mugina s'effrite et les massacres des *Tutsi* commencent dans le secteur.

« *Callixte était tellement courageux ! Je ne vois personne capable de faire tout ce qu'il a fait dans toute la préfecture de Gitarama. Ce que nous pouvons demander au gouvernement, c'est de l'élever au rang des héros national...* »

Concilie Kampire, femme et mère de victime

Un *Hutu* sauve sa voisine *Tutsi* en la jetant dans un charnier

Lors du génocide rwandais de 1994, dans la ville de Butare, un *Hutu*, resté anonyme, voit sa voisine Agnès, une jeune paysanne, attrapée et traînée par des *Interahamwe* pour être violée puis tuée. Tout en leur faisant croire qu'elle est morte, il la jette vivante dans le tas de corps mourants où gisent ses congénères. Elle sera sauvée définitivement quelques heures plus tard par un soldat qui l'extrait du charnier pour la conduire en lieu sûr.

Il abrite deux inconnues *Tutsi*

Jyuma, un *Hutu* musulman habitant près de la forêt de Nshiri, donne un abri et un petit champ à Christine Vuguziga et à sa fille Rose, qui erraient après l'assassinat du mari et du fils de Christine.

Elles ont pu ainsi avoir un lieu sûr et de quoi s'alimenter le temps nécessaire pour repartir et atteindre saines et sauvées la commune de Rugombo dans la province de Cibitoke au Burundi.